

Clio în oglindiri de sine. Omagiu academicianului Al. Zub,
éd. Gh. Cliveti, Ed. Universitatea Al. I. Cuza, Iasi, 2014, p.

203-217.

STEFAN LEMNY

**EMMANUEL LE ROY LADURIE
ET LES HISTORIENS ROUMAINS***

On connaît l'intérêt de Fernand Braudel pour les travaux de certains historiens roumains, tels Alexandru D. Xenopol, Nicolae Iorga ou Gheorghe I. Brătianu.¹ Sa passion pour la Méditerranée y a quelque peu contribué. C'est en effet sur les vagues de la mer unissant les trois continents qu'il a poursuivi ses investigations jusqu'à la Mer Noire et jusqu'aux historiens roumains. Le territoire de l'histoire exploré par Emmanuel Le Roy Ladurie (ELRL) n'est pas le même. Mentor de taille de la prestigieuse école française des « Annales », disciple et continuateur de Braudel, l'auteur de *Montaillou, village occitan* et de nombreux ouvrages sur la paysannerie française et sur l'histoire du climat – pour ne mentionner que quelques-unes de ses préoccupations – n'avait pour ainsi dire aucune raison particulière, liée à ses recherches principales, de s'approcher de l'historiographie roumaine.

Fernand Braudel avait quant à lui connu de son vivant les derniers rayonnements des grands historiens roumains, qu'il avait pu apprécier à l'occasion des congrès internationaux et par les publications étrangères. Il gardait un vif souvenir de l'*Histoire du peuple français* de N. Iorga (1919), mentionnée parmi les « brèves esquisses », ayant à ses yeux « une grande valeur » dans l'élaboration de son *Identité de la France*.²

L'historiographie roumaine n'est déjà plus la même au moment même où ELRL s'affirme parmi les historiens français et internationaux. L'idéologie dominante et le mur entre l'Europe communiste et l'Occident lui ont fait perdre son prestige passé, même si elle continue à compter dans ses rangs d'éminents

* J'adresse mes remerciements à mon épouse, Doîna, et à Cristina Ion pour leur relecture attentive. J'exprime également ma vive gratitude à madame Monique Dupront et au professeur Lucian Boia pour leurs précieux conseils.

¹ *Fernand Braudel : la « nouvelle histoire » et les « Annales » en Roumanie : Interférences historiographiques franco-roumaines* ; études réunies par Alexandru-Florin Platon et Toader Nicoară, Cluj-Napoca, Accent, 2009.

² Fernand Braudel, *L'identité de la France. Espace et Histoire*, Arthaud-Flammarion, 1986, p. 10.

spécialistes. Alexandru Zub défend à juste titre leur valeur contre ceux qui ont tendance à réduire l'analyse de cette période à la représentation officielle.³

Dans ce contexte, les contacts entre les historiens roumains et les historiens du monde entier, en particulier avec un historien de la taille d'ELRL, prennent toute leur importance. L'œuvre d'ELRL n'indique aucune lecture roumaine particulièrement marquante, comme ce fut le cas de Braudel. En revanche, l'auteur s'est montré attentif, dans ses diverses activités, aux sollicitations venues de la part de ses confrères roumains, en faisant preuve à cet égard d'un plus grand dynamisme que son maître. Et cela, en partie grâce à l'impulsion directe de celui-ci. Depuis 1956, la VI^e Section de l'École Pratique des Hautes Études, en général, et son Centre de recherches historique (CRH), en particulier, avaient développé des programmes importants de collaboration avec la Pologne et des échanges « moins importants mais cependant soutenus » avec les instituts d'histoire de Hongrie, de Tchécoslovaquie, de Roumanie ou de l'URSS.⁴ C'est d'ailleurs en réponse au souhait de Braudel de venir en aide aux « vaillantes populations de l'Est » qu'ELRL lui a chaleureusement recommandé l'historien hongrois Laszlo Makkai et l'historien tchèque Arnost Klima – qu'il avait rencontrés et remarqués au congrès mondial de Bloomington, en 1968 – afin de les inviter à Paris pour plusieurs mois de recherches.⁵

Les contacts d'ELRL avec la Roumanie et les Roumains restent, par leur quantité et leur importance, bien loin des contacts concernant d'autres espaces et historiographies du monde, à commencer par les États-Unis et le Royaume Uni, suivis à une autre échelle par l'Allemagne, Israël, le Japon, la Pologne, l'Italie, la Suisse, etc. Sans exagérer leur importance, il ne faut pas non plus ignorer leur intérêt historiographique.

Les premiers séjours roumains

Certains voyages en Roumanie donnent à ELRL la possibilité d'approcher le pays d'une manière différente de celle de son maître Braudel, qui n'a jamais eu l'occasion de s'y rendre. Un visa sur son passeport indique ainsi un premier voyage en 1963⁶, qui n'a cependant pas laissé de trace particulière : cette année est pourtant importante dans la carrière professionnelle de l'historien qui quitte alors Montpellier pour s'installer définitivement à Paris. Les vacances d'été que ses amis ont passées en Roumanie – tel Jacques Dupâquier, en 1966⁷ – ont-elles contribué dans une certaine mesure à éveiller son intérêt pour cet espace ?

³ Alexandru Zub, en dialogue avec Sorin Antohi, *Oglinzi retrovizoare. Istorie, memorie și morală în România*, Iași, Polirom, 2002, p. 179.

⁴ Cf. *Rapport d'activité 1970-1971 et programme scientifique 1971-1972* du Centre de recherches historiques, s.d., p. 46.

⁵ Double de la lettre d'ELRL à Fernand Braudel, 14 septembre 1968. Une nouvelle lettre en ce sens date du 3 octobre 1968. Fonds Emmanuel Le Roy Ladurie de la Bibliothèque de l'Institut de France, fonds non côté (abrégée par la suite : Fonds ELRL, IdF).

⁶ Document consulté dans les archives personnelles d'ELRL.

⁷ Lettre de Jacques Dupâquier à ELRL, 5 juillet 1966, Archives nationales, CRH, 20000071/32.

Une occasion se présente à la suite du colloque franco-hongrois de Budapest qui s'est tenu du 23 au 30 mars 1968, où ELRL représentait le CRH dont il était le directeur, succédant à Fernand Braudel. C'est après ce colloque – précise le rapport d'activité du CRH – qu'il se rend en Roumanie, où il rencontre Miron Constantinescu et Andrei Oțetea, et prononce deux conférences, une à l'Institut d'histoire de Bucarest, l'autre à la Société d'histoire sur l'histoire économique de la France.⁸

Un nouveau séjour riche en significations pour l'approche historiographique franco-roumaine a lieu cinq ans plus tard, du 12 au 16 septembre 1973, avant la leçon inaugurale qu'il préparait pour le Collège de France. ELRL participe alors, avec Jean-Pierre Goubert, au colloque interdisciplinaire « Environnement et urbanisation », placé sous l'égide de l'Académie internationale des historiens économiques et de l'Académie des sciences économiques de Roumanie. Il rencontre à cette occasion de redoutables spécialistes roumains d'histoire économique avec lesquels il échangera ensuite des amabilités épistolaires plus ou moins épisodiques : Gheorghe Zane et Gheorghe Dobre, de Bucarest⁹ ; Samuel Goldenberg, de Cluj ; Dumitru Ciurea, de Iași.

À cette époque, le patron de la recherche historique roumaine, Miron Constantinescu espérait ouvrir une nouvelle page dans la collaboration entre les historiens français et roumains à travers des séjours de ces derniers en France et l'organisation d'un colloque franco-roumain à l'exemple des colloques franco-hongrois ou franco-polonais.¹⁰ Le collègue qui accompagnait ELRL lors de cette visite, Jean-Pierre Goubert, ne cache pas son enthousiasme : en attendant le compte rendu général de la mission par ELRL, il souligne dans son propre compte rendu « l'excellente connaissance » du français et « le haut niveau scientifique atteint par plusieurs chercheurs et professeurs d'université roumains », avant de plaider pour la nécessité de développer des relations « en utilisant au mieux le capital d'influence et de coopération que notre pays s'est déjà assuré en Roumanie. »¹¹

En outre, ELRL est sollicité par Miron Constantinescu pour transmettre de sa part à Jacques Le Goff l'invitation de visiter la Roumanie en mars 1974. L'invité s'est montré, en effet, très intéressé, tout comme ELRL qui espérait revenir en Roumanie à cette occasion.¹² Mais, en ce qui le concerne, le projet sera reporté¹³, puis enterré.

⁸ Cf. *Rapport d'activité 1967-1968* du Centre de recherches historiques, s.d., p. 4.

⁹ Dès son retour à Paris, ELRL remercie poliment le professeur Dobre « pour le très sympathique accueil » et le professeur Zane pour « le magnifique cadeau viticole », les deux lettres datées du 26 septembre 1973, Archives nationales, CRH, 20000071/26.

¹⁰ Lettre d'ELRL à Miron Constantinescu, 5 mars 1974, Archives nationales, CRH, 20000071/26.

¹¹ Archives nationales, CRH, 20000071/26.

¹² Lettres d'ELRL à Miron Constantinescu, 24 septembre 1973 et 13 novembre 1973, Archives nationales, CRH, 20000071/26.

¹³ « Nous espérons cependant trouver quelques journées en juin et vous rencontrer alors à Bucarest, afin que puissent aboutir les projets que nous avons formés », cf. lettre d'ELRL à Miron Constantinescu, 5 mars 1974, Archives nationales, CRH, 20000071/26. Dans la correspondance

Roumains de France, Français d'origine roumaine

Le dialogue entre les historiens français et les historiens roumains a continué par l'intermédiaire d'autres interlocuteurs et sous d'autres formes. Très engagé intellectuellement dans la critique du totalitarisme communiste, ELRL n'est plus en mesure d'y participer officiellement. En revanche, l'activité qu'il déploie au CIEL (le Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés) lui permet de se rapprocher de l'immigration roumaine anti-communiste qui militait dans le cadre du même mouvement. C'est en partie dans ce contexte qu'il rencontre plusieurs intellectuels roumains ou français d'origine roumaine issus d'immigrés depuis plusieurs générations : Lionel Stoléru, Florin Aftalion, Isac Chiva, son collaborateur et ami au CRH, Denis Buican, Carol Iancu, Virgil Tănase, et surtout Eugène Ionesco, camarade d'action dans le cadre du CIEL¹⁴, ainsi que les membres de la famille royale en exil. Ces contacts ont inévitablement influencé, parfois d'une manière très subjective, l'image qu'ELRL s'est forgée des Roumains et de leur histoire¹⁵. Dans ces conditions, il n'a pas été évident, pour l'historien, de militer pour l'Europe des libertés dont il rêvait et de visiter un pays où ces principes étaient bafoués. De rares contacts ont été possibles grâce aux aléas de son activité d'historien ou de sa participation à des actions publiques, et non à une démarche personnelle visant à rencontrer les intellectuels roumains ou d'origine roumaine, dont certains étaient en vogue dans la vie culturelle française. Mais ELRL connaissait leur œuvre et leur importance, comme le montrent ses notes de lecture occasionnelles.¹⁶

Correspondants roumains : les Stahl, père et fils, Samuel Goldenberg, Alexandru Duțu *et al.*

En revanche, ce sont les chercheurs roumains qui vont à la rencontre d'ELRL, motivés par l'importance de son œuvre et par son rôle dans l'épanouissement de l'École des « Annales ». Une lettre d'ELRL du 3 juillet

de l'historien figure aussi un échange des lettres, de simple courtoisie, avec Mihnea Gheorghiu, le président de l'Académie roumaine des sciences sociales et politiques, cf. la lettre d'ELRL du 17 janvier 1979, Fonds ELRL, IdF.

¹⁴ L'échange épistolaire entre ELRL et E. Ionesco est plus riche, mais il concerne leur activité commune dans le cadre du CIEL. On pourrait ajouter à cette liste certains Roumains d'origine juive établis ailleurs, en contact avec l'historien dans un autre ordre de préoccupations : Michael Harsgor, né à Bucarest en 1924, éminent spécialiste de l'histoire de France, George Braziller, l'éditeur américain de *Montaillou*, originaire de Moldavie.

¹⁵ Un texte manuscrit inédit, sous le titre *Journal intime d'ELRL, écrivain-paysan du lac de Paladru, ancien professeur, actuellement retiré à la campagne*, conservé dans le Fonds ELRL, IdF contient quelques impressions ironiques à l'égard d'un livre « fort méchant et hostile, pas toujours faux », écrit par un auteur roumain qui arrache à l'historien français cette exclamation sévère : « On est Roumain ou on ne l'est pas ».

¹⁶ Un article paru dans les « célébrations nationales » à propos de Tristan Tzara, en 1996, lui rappelait un détail peu glorieux : le fait qu'Edgar Morin avait traité le poète dans son *Autocritique* de « vieux dingue » (pour avoir refusé tout simplement la notion de « bon sens »). De même, il écrivait à propos de Cioran qu'il ne voulait pas passer à la télévision non pas, comme on l'aurait cru, par modestie, ce qui lui aurait fait honneur, mais parce qu'il craignait qu'on rappelle son passé lié à la Garde de fer, note du 13 octobre 2003.

1967 adressée au « cher professeur Stahl » compte parmi les premières traces de sa correspondance avec les Roumains. C'était peu après le passage à Paris du destinataire de cette lettre : l'historien français s'excuse pour un rendez-vous raté par sa faute et le remercie pour ses ouvrages, en particulier pour lui avoir envoyé le plan d'un livre en préparation sur les anciennes communautés villageoises roumaines, qui l'avait « beaucoup intéressé ». En contrepartie, il promet de lui faire parvenir « un certain nombre de livres, à l'Université de Bucarest ».¹⁷ Il s'agit d'Henri P. Stahl, anthropologue et sociologue roumain réputé, auteur de l'ouvrage *Contribuții la studiul satelor devălmașe românești*, paru en trois volumes de 1950 à 1965.

Pendant la période immédiatement postérieure, le nom qui revient le plus souvent dans la correspondance d'ELRL est celui de Paul Henri Stahl, le fils d'Henri H. Stahl, candidat à un poste de professeur associé à l'EPHE. C'est la période où celui-ci s'installe en France pour poursuivre l'activité scientifique prestigieuse qui avait brillamment débuté en Roumanie¹⁸.

Mais c'est surtout la visite d'ELRL – alors en pleine affirmation dans l'historiographie française et mondiale – en Roumanie en 1973 qui fournit aux historiens roumains l'occasion de nouer des liens avec lui.

Dumitru Ciurea, historien formé en Italie, à cette époque chercheur à l'Institut d'histoire Xenopol de Iași, n'hésite pas à lui écrire après leur rencontre, avec l'espoir de voir paraître ses articles dans les « Annales » ! C'était sans doute surestimer les possibilités réelles de collaborer à une revue aussi prestigieuse et exigeante dans l'illustration d'une conception novatrice de l'histoire, collaboration d'autant plus difficile pour les historiens tenus à l'écart de l'actualité historiographique du monde par le régime de leur pays.¹⁹

C'est Samuel Goldenberg, professeur d'histoire médiévale à Cluj-Napoca²⁰, qui tisse des liens plus étroits avec ELRL. Après leur rencontre au colloque de 1973, ils continuent pendant une longue période à échanger des vœux de nouvel An, laissant transparaître leur amitié. Les notes tardivement inscrites par ELRL sur ses lettres pour aider à l'identification des correspondants moins connus précisent qu'il s'agissait pour lui de « mon ami roumain », ou d'« un ami roumain perdu de vue ». Le remarquable compte rendu de *Montaillou, village occitan*, rédigé par Samuel Goldenberg, contribuera aussi, on le verra, à consolider leur liens intellectuels. En janvier 1981, ELRL espère revoir son

¹⁷ Archives nationales, CRH, 20000071/36.

¹⁸ Parmi ses livres de référence parus en France : *Ethnologie de l'Europe du Sud-Est : une anthologie*, Paris, La Haye, Mouton ; Paris, École pratique des hautes études, 1974 ; *Histoire de la décapitation*, Paris, Presses universitaires de France, 1986, etc.

¹⁹ ELRL trouvera cependant la réponse la plus appropriée pour dissuader gentiment son correspondant : « il est toujours difficile de publier deux articles d'un même auteur dans les « Annales » à un délai rapproché. Voilà le problème : que faire ? », Archives nationales, CRH, 20000071/26.

²⁰ Auteur de : *Clujul în secolul al XVI-lea*, București, Ed. Academiei, 1958 ; *Evul mediu timpuriu*, Bucarest, Editura didactică și pedagogică, 1970 (avec Mihai Dan, Sigismund Jakó) ; *Epoca marilor descoperiri geografice*, 2^e éd., Bucarest, Humanitas, 2002 (avec S. Belu).

collègue roumain au Congrès d'histoire économique qui devait de tenir à Budapest en 1982.²¹ Au début 1982, à l'occasion des vœux de nouvel An, il constate avec regret : « Il est triste que nous nous voyions si peu souvent, même si l'amitié demeure entre nous à travers tant d'année de séparation ». D'où son souhait : « il faudrait que nous tâchions de vous inviter en France ».²²

Au début de l'année suivante, les deux historiens échangent de nouveau les traditionnels vœux. ELRL ne cache pas sa sensibilité particulière : « l'époque rituelle des vœux – lui écrivait-il – me vaut le plaisir d'être à nouveau en communication avec vous. Quand nous retrouverons-nous, moi en Roumanie, vous en Europe de l'Ouest, c'est bien long à dire ».²³

D'ailleurs peu après leur correspondance semble s'interrompre, ce qui explique la note mentionnée plus haut, apposée par ELRL à côté du nom de Samuel Goldenberg sur une de ses lettres : « un ami roumain perdu de vue ». Paradoxe de la communication académique pendant l'époque communiste : Samuel Goldenberg, auteur d'une étude intitulée *Pour une nouvelle histoire : relations économiques entre l'Est et l'Ouest aux XV^e-XVI^e siècles*²⁴, est dans l'impossibilité de vivre l'expérience des relations entre les deux parties du monde à la toute fin du XX^e siècle.

Entre temps, ELRL avait commencé à échanger des lettres avec d'autres collègues roumains. Alexandru Dușu, éminent chercheur à l'Institut des études sud-est européennes, lui écrit pour lui demander l'accord de publier un de ses textes dans l'anthologie qu'il préparait sous le titre *Historiens français des mentalités* ; un texte « de préférence paru dans une revue ou dans un livre qui ne comporterait pas des droits d'auteur. »²⁵ La réponse d'ELRL ne tarde pas d'arriver, accompagnée de « toutes les autorisations » demandées par son collègue roumain et avec cette suggestion précise : « prenez par exemple dans mon livre sur Montailou : il y a beaucoup de textes qui marcheraient sur les mentalités. »²⁶

Le projet d'Alexandru Dușu n'a finalement pas vu le jour dans sa forme initiale. Néanmoins, les nombreuses études qu'il publiera par la suite dans ce domaine feront d'Alexandru Dușu l'historien roumain de la culture le plus réputé, largement reconnu comme historien des mentalités au-delà de la Roumanie.²⁷ ELRL aura l'occasion d'apprécier ses contributions, le remerciant de lui avoir envoyé deux articles « fort brillants sur les contextes culturels et mentalités, et sur les modèles de découverte et les modèles historiques. »²⁸ Plus

²¹ Lettre d'ELRL à S. Goldenberg, 21 janvier 1981, Fonds ELRL, IdF.

²² Lettre d'ELRL à S. Goldenberg, 7 janvier 1982, Fonds ELRL, IdF.

²³ Lettre d'ELRL à S. Goldenberg, 9 janvier 1983, Fonds ELRL, IdF.

²⁴ Paru dans *Euripides Simoes de Paula. In memoriam*, Sao-Paolo, 1983, p. 131-145.

²⁵ Lettre d'Alexandru Dușu à ELRL, 7 décembre 1978, Fonds ELRL, IdF.

²⁶ Lettre d'ELRL à Al. Dușu, 11 janvier 1979, Fonds ELRL, IdF.

²⁷ Al. Dușu, *Literatura comparată și istoria mentalităților*, Bucarest, Ed. Univers, 1982 ; *Dimensiunea umană a istoriei : direcții în istoria mentalităților*, Bucarest, Meridiane, 1986.

²⁸ Lettre d'ELRL à Al. Dușu, 13 mars 1980, Fonds ELRL, IdF. Il s'agissait probablement de ses articles : *Modèle heuristique et modèle historique*, « Revue des études sud-est

tard, Alexandru Dușu reviendra avec une nouvelle lettre auprès d'ELRL, lui demandant son accord en vue de la traduction en roumain de *L'histoire immobile*, la leçon inaugurale au Collège de France qu'il avait donnée le 30 novembre 1973.²⁹

Lucian Boia, un « garçon dynamique et intéressant »

Lucian Boia se distingue comme le correspondant roumain le plus assidu d'ELRL.³⁰ De fait, il a largement contribué à la notoriété de l'œuvre de l'historien des « Annales » en Roumanie et, d'une manière plus générale, des directions nouvelles de l'historiographie française parmi les chercheurs roumains. Le leitmotiv de cette correspondance est presque entièrement livresque : il consiste en des demandes incessantes du jeune historien roumain d'obtenir les livres d'ELRL en contrepartie de leur présentation dans des revues roumaines d'histoire.

C'est le cas du second tome du livre *Le territoire de l'historien*, paru en 1978 (le tome I est paru en 1973) pour lequel ELRL est intervenu auprès des Éditions Gallimard afin d'envoyer un exemplaire à son correspondant roumain.³¹ En confirmant sa réception et en remerciant l'auteur, Lucian Boia promet d'en faire le compte rendu pour « Revista de istorie », « un texte assez détaillé, pour présenter aux lecteurs roumains non seulement les deux volumes [du *Territoire de l'historien*,] mais aussi les directions principales de votre activité scientifique ». C'était aussi l'occasion de constater que d'autres livres d'ELRL lui manquent – *Les Paysans du Languedoc*, 1966, *Histoire du climat depuis l'An Mil*, 1967 – et de glisser une nouvelle allusion : « J'ai la possibilité de me faire envoyer des livres de France. Le problème est que mon correspondant n'a pas pu trouver ce livre. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me donner une indication quant à la possibilité d'obtenir le

européennes », Bucarest, XVII, 1979, n° 4, p. 715-722 et *Mentalités, durée et le paradigme des Annales*, « Revue roumaine d'histoire », Bucarest, XVIII, 1979, n° 1, p. 175-180.

²⁹ *Leçon inaugurale : faite le... 30 novembre 1973*, Collège de France, Chaire d'histoire de la civilisation moderne, [Paris], Collège de France, 1974, texte publié aussi dans « Annales. Economies, Sociétés, Civilisations », 29 année, 1974, n° 3, p. 673-692, et dans *Le Territoire de l'historien*, II, 1978, p. 7-34. Lettre du 29 août 1996 d'ELRL à Al. Dușu, reproduite en fac-similé dans les annexes du volume : *La dimension humaine de l'histoire : l'héritage intellectuel d'Alexandru Dușu* ; sous la direction de Laurențiu Vlad, Iași, Institutul European, 2012.

³⁰ L. Boia, dans « Studii. Revista de istorie », 9, 1978, p. 1705-1709 ; *Noile teritorii științifice ale istoriei*, dans « Contemporanul », 14 avril 1978 ; *L'historiographie roumaine et l'école des Annales. Quelques interférences*, « Analele Universității București », *Istorie*, 1979, p. 31-30 ; *Climatologia istorică*, dans « Studii. Revista de istorie », 1979, vol. 32, n° 6, p. 1119-1130 ; *Istoria mentalităților (cu privire specială asupra școlii de la Annales)*, dans « Revista de Istorie », 33, 1980, p. 937-952 ; *Historiens des Annales*, « Analele Universității București », *Istorie*, 30, 1981, p. 47-72 et 31, 1982, p. 45-77 ; idem, compte rendu dans « Analele Universității București », *Istorie*, XXXI, 1982, p. 141-142 etc.

³¹ Lettres d'ELRL à Lucian Boia et aux Éditions Gallimard, les deux du 10 mai 1978, Fonds ELRL, IdF.

livre »³². Message entendu par le destinataire, qui écrit aussitôt à la maison d'édition concernée pour lui faire parvenir un exemplaire.³³

L'historien roumain respecte à son tour sa promesse. Le compte rendu du livre d'ELRL voit le jour et l'auteur l'en remercie courtoisement : « Ma correspondance étant dans le plus grand désordre, je ne sais plus si je vous ai remercié pour vos si sympathiques comptes rendus de mes ouvrages. Vraiment, je ne sais comment vous exprimer ma gratitude. »³⁴

Cet échange de bons procédés a permis à Lucian Boia de se procurer d'autres livres³⁵ et d'écrire ses propres textes sur l'histoire des mentalités – études pionnières dans l'historiographie roumaine – dans lequel l'historien français occupe une large place : « Vous avez eu la grande bonté de me citer parmi un certain nombre de collègues infiniment plus éminents que moi – lui répond ELRL. Il est important en effet de faire connaître cette branche de nos travaux aux excellents historiens roumains actuels. »³⁶

Mais les visées de l'historien de Bucarest, qui se trouvait à ce moment aux débuts de sa carrière scientifique, étaient plus ambitieuses : on le voit dans ses propositions de collaboration aux « Annales » – ELRL en était co-directeur avec Jacques Le Goff – par un article sur l'image du cosmos et la « pluralité des mondes habités » (à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle)³⁷ et de publier en français et en France un dictionnaire des historiens.³⁸ De fait, Lucian Boia est l'un des très rares historiens roumains à percer dans la communauté internationale des chercheurs en dépit des difficultés d'ouverture au monde, engendrées par le régime.

Sa qualité de secrétaire de la Commission internationale d'historiographie, créée à Bucarest en 1980 à l'occasion du Congrès mondial des sciences historiques, et son rôle dans le comité de rédaction de la première revue internationale dans ce domaine – dont il vante les mérites dans une lettre à ELRL³⁹ – lui ouvrent de nouvelles perspectives. Ses recherches sur l'histoire des « Annales » et sur l'auteur de *Montaillou* connaissent aussi un nouvel élan. Avec la même lettre, il expédie à ce dernier son étude sur les *Historiens des Annales*⁴⁰

³² Lettre de Lucian Boia à ELR, 10 juin 1978, Fonds ELRL, IdF.

³³ Lettres d'ELRL à Lucian Boia et aux Éditions Flammarion, les deux du 3 juillet 1978, Fonds ELRL, IdF.

³⁴ Lettre d'ELRL à Lucian Boia, 9 janvier 1979, Fonds ELRL, IdF.

³⁵ C'est encore le cas du *Carnaval de Romans* (1979) qu'ELRL demandait aux Éditions Gallimard de lui envoyer, cf. la lettre d'ELRL à Lucian Boia du 18 mars 1979, Fonds ELRL, IdF.

³⁶ Lettre d'ELRL à Lucian Boia, 3 septembre 1980, Fonds ELRL, IdF.

³⁷ Lettre de Lucian Boia à ELRL, 21 mars 1982, Fonds ELRL, IdF.

³⁸ Cf. la lettre de Joseph Goy à Lucian Boia, Archives nationales, CRH, 20000071/31. Un premier dictionnaire à ce sujet a été publié en roumain en 1978 par Lucian Boia sous le titre *Mari istorici ai lumii*, Université de Bucarest. Il dirigera ensuite un ouvrage beaucoup plus ambitieux en anglais : *Great Historians from Antiquity to 1800: An International Dictionary*, Greenwood Press, 1989 et *Great Historians of the Modern Age: An International Dictionary*, Greenwood Press, 1991.

³⁹ Lettre de Lucian Boia à ELRL du 11 janvier 1982, Fonds ELRL, IdF.

⁴⁰ *Historiens des Annales*, loc. cit.

qu'il venait de publier dans une revue roumaine, désireux de connaître son opinion, ainsi que deux recensions de ses derniers livres. À cela s'ajoute ce rappel discrètement glissé dans une parenthèse : « Si entre-temps vous avez publié d'autres [livres], je vous serais reconnaissant de me les envoyer, je ferai pour tous des comptes rendus. »

L'historien français ne tarde pas à répondre avec son habituelle amabilité : « J'ai été confus de voir les pages si aimables et surtout si bien informées que vous avez bien voulu consacrer à mes ouvrages ». ⁴¹ Ce n'est pas de sa part une simple preuve de gentillesse. Si ELRL ne révèle pas directement à son jeune correspondant de Bucarest la vraie raison de sa sollicitude, celle-ci transparait dans une lettre à un autre ami roumain, Samuel Goldenberg, dans laquelle l'historien français lui fait part de la bonne impression que Lucian Boia lui a laissée, celle d'un « garçon dynamique et intéressant ». ⁴²

Cet intense échange de lettres représente l'apogée du dialogue entre ELRL et Lucian Boia, qui se sont par ailleurs rencontrés à plusieurs occasions, lors des voyages de ce dernier à Paris. Une trêve semble intervenir au moment de la publication du livre *Paris-Montpellier, PC-PSU, 1945-1963* (1982) : c'est la première fois que l'historien français ne répond pas au souhait de son collègue roumain, persuadé pour sa part « que, pour toutes sortes de raisons, le public roumain risquerait de ne pas apprécier. » ⁴³ Il pense à la dénonciation du communisme, le fil conducteur de son livre autobiographique, craignant sans doute que le sujet soit intolérable pour les autorités roumaines, et susceptible de provoquer des difficultés à son correspondant. Comment pouvait-il imaginer en effet que des livres bien plus provocateurs du point de vue de l'idéologie officielle, à l'instar de *1984* de Georges Orwell, continuaient malgré tout de franchir le contrôle douanier ? ⁴⁴ Sa crainte démontre en tout cas que le rideau de fer entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est n'était pas seulement une réalité politique, mais qu'il avait une force virtuelle qui a lourdement pesé sur le dialogue entre les intellectuels des deux côtés de cette frontière. ⁴⁵

⁴¹ Lettre d'ELRL à Lucian Boia, 26 janvier 1982, Fonds ELRL, IdF.

⁴² Lettre d'ELRL à Samuel Goldenberg, 7 janvier 1982, Fonds ELRL, IdF.

⁴³ ELRL à Lucian Boia, 7 janvier 1983, Fonds ELRL, IdF.

⁴⁴ Je pense au témoignage d'un compatriote qui a reçu ce livre à cette époque par la poste.

⁴⁵ Après 1989, Lucian Boia verra publier plusieurs de ses ouvrages en français dont un inspiré des préoccupations d'ELRL : *L'homme face au climat : l'imaginaire de la pluie et du beau temps*, Paris, Les Belles lettres, 2004, paru au moment même où ELRL publiait le premier volume de son *Histoire humaine et comparée du climat*, Fayard, 2004. Coïncidence heureuse qui a permis aux deux auteurs d'être commentés parfois simultanément dans la presse française de première importance : cf. Roger-Pol Droit, *Espérons un été moins pourri qu'en 1151...*, dans « Le Monde des livres », 25 juin 2004, p. VII ; Georges Suffert, *De temps en temps*, dans « Le Figaro littéraire », 22 juillet 2004, p. 17.

Retour roumain, février 1990 : « 100 000 livres pour la Roumanie »

ELRL gardera ses amitiés avec les Roumains rencontrés lors de sa visite de 1973, et tissera au fil des années d'autres contacts, mais ne mettra plus les pieds dans ce pays avant la chute du régime communiste, en 1989. Administrateur général de la Bibliothèque nationale à cette date, il suit le déroulement des événements comme bien des gens sur les chaînes de télévision françaises et allemandes.⁴⁶

C'est seulement après la chute du Mur de Berlin qu'ELRL se rend de nouveau en Roumanie. Il revient cette fois-ci au nom de la prestigieuse Bibliothèque qu'il dirige pour soutenir l'opération médiatique organisée par la Fondation Hachette en février 1990 visant à offrir 100 000 livres aux bibliothèques roumaines, en particulier à la Bibliothèque centrale universitaire de Bucarest, durement touchée par les événements de décembre 1989. L'action est largement médiatisée en Roumanie et la participation du grand historien à la tête de la Bibliothèque nationale est particulièrement remarquée : « Votre présence mieux que toute autre – le remerciera Yves Sabouret, au nom de la Fondation Hachette – montrait la valeur d'intérêt général et la portée culturelle de cette manifestation. »⁴⁷

Le voyage est bref, mais néanmoins instructif pour l'historien qui a pu ainsi observer sur place le bouleversement de la société roumaine dans laquelle le cryptocommunisme dominant l'interpellait.⁴⁸

Une nouvelle « aventure roumaine » : mars 1996

ELRL entreprend un dernier bref voyage en Roumanie du 28 au 30 mars 1996. Le principal but était de donner une conférence dans le cadre d'un séminaire interdisciplinaire franco-roumain, initié par l'Association française pour le développement de l'étude du Sud-Est européen (ADESEE). Plusieurs amis ont considérablement influencé sa décision d'y participer : Jean-Marie Le Breton, ancien ambassadeur de France en Roumanie au moment de la chute de Ceaușescu en 1989, Jacques Fauve, ex-camarade de l'ENS⁴⁹ en 1947, enfin

⁴⁶ « J'ai pu assister en direct à une révolution », grâce aux émissions de la TV allemande, cf. Philippe Bouvard, « ELRL redoute le déménagement de la Bibliothèque nationale autant qu'un tremblement de terre », rubrique « Mes gens », coupure de presse, sans indication de la date (sans doute « Paris Match magazine »), p. 43, cf. Bibliothèque nationale de France. Mission des Archives, 2006/072/196, avec deux lettres adressées à la rédaction à ce sujet le 30 janvier 1990.

⁴⁷ Lettre d'Yves Sabouret, le vice-président directeur général de la Fondation Hachette, à ELRL, 21 février 1990, Fonds ELRL, IdF.

⁴⁸ Lettre d'ELRL à sa fille, Anne, 14 juin 1990, dans les archives privées de l'historien, avec ce commentaire sur une nouvelle politique de Roumanie : « ce matin, le gouvernement roumain » occupé par « des ouvriers ou pseudo-ouvriers de la Securitatea... » ; « je crois quand même que ce système cryptocommuniste de Roumanie est mal parti... ».

⁴⁹ « Nous serons particulièrement heureux de ta contribution à ce coup d'envoi » – lui écrivait Jacques Fauve – afin de « montrer à quelle hauteur nous plaçons la barre », cf. lettre de Jacques Fauve à ELRL, 10 octobre 1995, Fonds ELRL, IdF.

Guy Sorman, président à cette date de la mission de prospective auprès du Premier ministre (1995-1997). A. Cotta, R.-J. Dupuy, E. Malinvaud, René Rémond ont également répondu à cette invitation, prêts à intervenir sur un thème proposé d'ailleurs par ELRL : « l'État, ses interventions et leurs limitations »⁵⁰.

La présence de l'historien a pourtant une signification toute particulière pour les organisateurs parce qu'elle montre – comme l'écrit en leur nom son ami Jacques Fauve – « à quelle hauteur nous plaçons la barre » de la manifestation.⁵¹ L'exposé présenté à cette occasion sous le titre « Ancien Régime et Démocratie » dans l'amphithéâtre N. Iorga de la Faculté d'histoire de l'Université de Bucarest est une analyse du devenir de l'État prérévolutionnaire, dans une perspective doublement inédite : pour les comparaisons esquissées avec l'époque contemporaine et pour la valorisation de la pensée du grand politologue italien Guglielmo Ferrero. Quoique focalisant son attention sur l'Ancien Régime, il veut répondre à des questions d'un intérêt plus large, bien au-delà de l'époque étudiée : « Aujourd'hui pourquoi obéissons-nous ? » – se demandait-il d'emblée « qu'est-ce qui fait que malgré tout, le citoyen (ou le « sujet) obéit à l'État, qu'il paye ses impôts, qu'il fait un service militaire, etc. ». Des questions sensibles pour la société roumaine comme pour toutes les nouvelles démocraties, et qui suscitent l'intérêt du public : le président de l'ADESEE, Jean-Marie Le Breton, le confirme sur la base des échos qui lui étaient parvenus à ce propos et remercie ELRL de sa participation « à notre aventure roumaine ».⁵²

Lors de ce voyage, l'historien donne une autre conférence, le 29 mars 1996 à l'Institut français de Bucarest, portant sur « La Bibliothèque nationale de France de l'an 1000 à l'an 2000 », sujet cher à celui fut administrateur général de l'établissement jusqu'en 1994, puis le président de son Conseil scientifique jusqu'en 1999.

Montaillou, village occitan en Roumanie et en roumain

Le best-seller paru en 1975 a beaucoup contribué au prestige d'ELRL en Roumanie, initialement dans les milieux des historiens attentifs aux productions de l'École des « Annales ». Une lettre de Samuel Goldenberg à ELRL du 12 janvier 1978 montre son enthousiasme : « Histoire d'un petit village, [ce livre] c'est

⁵⁰ Lettre de Jacques Fauve à ELRL, 28 novembre 1995, Fonds ELRL, IdF.

⁵¹ Lettre de Jacques Fauve à ELRL, 10 octobre 1995, Fonds ELRL, IdF.

⁵² Lettre de Jean-Marie Le Breton à ELRL, 11 juillet 1996, Fonds ELRL, IdF. Nous avons trouvé le texte de la conférence donnée à Bucarest dans le Fonds ELRL, IdF, boîte contenant les articles de 1996, 29 pages, avec pour seul titre « conférence ». La première version a été écrite en anglais à l'intention d'un rassemblement « mémorial » dédié au souvenir de Jefferson, à Monticello, paru en français sous le titre *Sur l'histoire de l'État moderne : de l'Ancien Régime à la démocratie. Livres réflexions inspirées par la pensée de Guglielmo Ferrero*, dans « Commentaire », n° 75, automne 1996, p. 619-629 et repris dans le volume d'ELRL, *L'historien, le chiffre et le texte*, Fayard, 1997, p. 467-486. La conférence d'ELRL donnée à Bucarest sera publiée dans la revue « Archiva Moldaviae ».

toute l'histoire d'un monde rural, c'est l'histoire globale, objective et subjective toutefois, un monde réel vu par Le Roy Ladurie et pas 'inventé', comme suggérait [Max] Gallo [...], j'espère, je suis sûr que votre livre fera époque comme jadis *La Méditerranée* de Fernand Braudel. »

Samuel Goldenberg n'est pas seulement l'un des premiers à présenter son livre en Roumanie⁵³, il est aussi l'auteur d'une analyse qui touche ELRL : « C'est un des meilleurs comptes rendus que j'ai déjà eus, et bien sûr, le fait qu'il soit de vous et en roumain, est d'autant plus touchant pour moi. »⁵⁴ Lucian Boia contribue également à le faire connaître, non seulement dans des revues d'histoire⁵⁵ mais également dans la presse culturelle, ce qui a un impact considérable sur l'opinion intellectuelle.⁵⁶ La réédition du livre en 1982 et son succès mondial donnent lieu à d'autres commentaires suivis d'un écho similaire.⁵⁷ Cela a sans doute préparé le terrain médiatique avant même que le projet d'une traduction en roumain ne fasse son chemin. Ce mérite revient à Maria Carpov, professeur à l'Université de Iași, éminente spécialiste de littérature française médiévale et sémioticienne réputée, auteure d'autres traductions d'une remarquable qualité. Son projet débute en 1985. Ania Chevallier, chargée de ces contrats aux Éditions Gallimard, évoque dans une lettre à ELRL les conditions très difficiles de la maison d'édition roumaine Meridiane : « Toutefois, ce pays est soumis à des restrictions draconiennes pour les sorties de devises et, depuis quelque temps déjà, les éditeurs ne peuvent acquérir les droits des ouvrages étrangers qu'en payant des droits d'auteur en lei roumains non transférables, bloqués sur un compte à Bucarest [...]. Voulez-vous me dire si je peux poursuivre cette négociation sur ces bases ? Je peux vous assurer que c'est, hélas !, la seule manière de voir paraître les livres en Roumanie. Il me semble qu'il serait un peu dommage de priver les lecteurs roumains en nous opposant à la publication dans ces conditions. »⁵⁸

La réponse d'ELRL mérite d'être citée en entier : « D'accord pour la combinaison de traduction de *Montaillou* avec les Roumains. Surtout, qu'ils n'aillent pas se servir de la traduction mutilée des Anglais [...]. C'est d'autant plus facile pour eux qu'ils sont encore ou qu'ils furent il n'y a pas si longtemps un pays francophone avant les sottises de N. Ceaușescu et des Russes, ceci entre nous. »⁵⁹

Malgré toutes ces concessions, l'édition roumaine prend du retard et voit le jour seulement après la chute de Ceaușescu, en 1992.⁶⁰ Les conditions

⁵³ S. Goldenberg, compte rendu dans « Studii. Revista de istorie », tome 29, 1976, n° 10, p. 1639-1641.

⁵⁴ Archives nationales, CRH, 20000071/27.

⁵⁵ Compte rendu dans « Analele Universității București », *Istorie*, XXVII, 1978, p. 125.

⁵⁶ *Istorie locală - istorie totală*, dans « Contemporanul », 6 janvier 1978.

⁵⁷ Voir notre article *Montaillou în fața 'noii istorii'*, dans « Cronica », Iași, 1^{er} avril 1983, p. 8.

⁵⁸ Lettre du 17 décembre 1985 dans les archives des Éditions Gallimard.

⁵⁹ Lettre d'ELRL à Ania Chevallier, 6 janvier 1986, Fonds ELRL, IdF.

⁶⁰ *Montaillou, sat occitan de la 1294 până la 1324* ; trad., pref. și note de Maria Carpov, 2 volumes, Bucarest, Meridiane (452 p., 420 p.).

éditoriales de la publication sont plutôt modestes par comparaison avec d'autres traductions du livre. Celle-ci présente néanmoins une originalité : une étude introductive consistante l'accompagne, due à la compétence et à la rigueur exemplaire de la traductrice. ELRL lui exprime d'ailleurs sa gratitude : « Je suis très touché que vous ayez songé à m'adresser votre traduction de *Montaillou*. Je suis certain qu'elle est parfaite et je suis également ravi de me voir désormais accessible à vos compatriotes de langue « latinisante » certes mais pour lesquels le français demeure quand même (dans quelques cas rarissimes, certes) un 'idiome' étranger. »⁶¹

Grâce à cette traduction, les lecteurs roumains peuvent lire en roumain un livre aujourd'hui traduit en 21 langues et diffusé dans 26 pays, aussi bien en Chine qu'au Japon ou au Brésil.⁶² Quel dommage que d'autres livres de référence d'ELRL – en particulier ses synthèses sur l'histoire du climat – n'aient pas inspiré un effort similaire ! Avec cette seule traduction en roumain, ELRL est devancé par d'autres historiens français contemporains tout aussi représentatifs de l'École des « Annales » : Jacques Le Goff, Georges Duby, Jean Delumeau, Alain Besançon, etc.

Sur l'histoire des Roumains

Quoi qu'il en soit, l'intérêt des historiens roumains pour l'œuvre d'ELRL est évident. Dans une moindre mesure, ELRL est à son tour attentif à leurs travaux ou à l'histoire roumaine à travers quelques-unes de ses figures illustres ou controversées. À la différence de son maître Fernand Braudel, cet intérêt n'a pas marqué ses travaux fondateurs. On en retrouve en revanche les traces ailleurs : dans les articles et les commentaires occasionnés par son activité de journaliste ou par sa qualité de préfacier. Ses amitiés ont été décisives en ce sens. C'est à ce titre qu'il écrit un compte rendu du livre de Jean-Marie Le Breton, *La fin de Ceausescu : histoire d'une révolution* (1996)⁶³ et qu'il rédige les préfaces de deux de nos livres.⁶⁴ Ce n'est peut-être pas le cas de son compte rendu du livre de Florin Turcanu, *Mircea Eliade. Le prisonnier de l'histoire* (La Découverte, 2003), auteur qu'il ne connaissait vraisemblablement pas.⁶⁵

⁶¹ Lettre d'ELRL à Maria Carpov, Mission des Archives, BnF, 2005-033-004.

⁶² Cf. notre intervention, *L'histoire d'un village français qui a conquis le monde : « Montaillou, village occitan »*, au Symposium international « Le livre. La Roumanie. L'Europe », Ve édition, Mamaia, 23-27 septembre 2012, [en ligne] <http://simpozion2012.bibliotecametropolitana.ro/video-detail-en.aspx?cid=65&vid=719> (consulté le 28 juillet 2014).

⁶³ ELRL, *Ceausescu : splendeur, ignominie et misère*, compte rendu du livre de Jean-Marie Le Breton, *La fin de Ceausescu : histoire d'une révolution*, Paris, L'Harmattan, 1996, paru dans « Le Figaro littéraire », 15 août 1996, p. 12.

⁶⁴ Ștefan Lemny, *Jean-Louis Carra, parcours d'un révolutionnaire*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; idem, *Les Cantemir. L'aventure européenne d'une famille princière*, Paris, Complexe, 2009.

⁶⁵ ELRL, *Mircea Eliade, le passé ne passera pas*, dans « Le Figaro littéraire », 20 novembre 2003, p. 6.

Comme on peut le constater, la place de l'histoire roumaine et de ses figures marquantes reste marginale dans les préoccupations d'ELRL. Ses interventions ont néanmoins contribué à inscrire certains de ces sujets dans les débats de la scène culturelle et médiatique française. La qualité essentielle de son analyse découle cependant de la hauteur de vues dont le grand maître des « Annales » fait preuve à l'égard l'histoire en général, ainsi que de ses interprétations audacieuses parfois synthétisées dans des expressions mémorables. On connaît le succès de sa prédiction exprimée en 1967 selon laquelle « l'historien de demain sera programmeur ou ne sera pas »⁶⁶, une formule un peu excessive par rapport à laquelle il a pris du recul dernièrement.⁶⁷ Mais le mérite de ce rappel tranchant a été de bousculer les attitudes, notamment des nouvelles générations d'historiens, en les incitant à intégrer dans leurs pratiques les nouvelles technologies.

De la même manière, certaines de ses expressions sont venues troubler des idées enracinées depuis longtemps dans l'imaginaire des Roumains. C'est le cas de sa sentence qui résume d'entrée de jeu le destin des Cantemir : « Il n'y a pas que Dracula, il n'y a pas que Cioran », qui a mis au défi la traductrice pourtant très expérimentée de ce livre⁶⁸ ! Ou de sa critique à l'égard de la belle biographie intellectuelle de Mircea Eliade réalisée par Florin Țurcanu : il reproche à l'auteur d'être un « délicat chevalier du politiquement correct », tout en saluant son habileté à éviter « l'une des grandes distractions des Français [qui] consiste à démolir leurs grands hommes ». « Eliade avait mille défauts. Il n'est pas pour autant, ni ne doit devenir le mauvais génie des Carpates »⁶⁹ ! Car, précisément, l'historien s'est employé, par l'autorité de sa plume de journaliste, à dénoncer la complaisance d'une partie de la presse française à l'égard du régime Ceausescu. Le livre cité de Jean-Marie Le Breton lui fut ainsi l'occasion de synthétiser d'une phrase clairvoyante la situation particulière de la Roumanie jusqu'à la chute du mur : « La Roumanie, pays francophone, formé au meilleur mais aussi parfois au moins bon de notre culture éventuellement jacobine ou robespierriste, en était réduite à bâtir un front de refus avec les Bulgares, les Allemands de l'Est et les Nord-Coréens, contre les réformes de Gorbatchev. » Ce constat négatif, cruel, n'a pas empêché ELRL de garder sa confiance dans l'avenir « de ce grand pays, l'adjectif n'est pas de trop » dans lequel, comme il l'écrivait en 1996, « l'espérance est à l'ordre du jour. »⁷⁰

Rien n'exprime mieux l'effet de cette analyse parue dans « Le Figaro » qu'une lettre envoyée à l'historien par un lecteur qui reprochait au journal le silence autour des réalités roumaines de l'époque communiste. Il n'hésitait pas

⁶⁶ ELRL, *La fin des érudits*, dans « Nouvel observateur », 8 mai 1968, p. 38-39. Republié sous le titre *L'historien et l'ordinateur*, dans « Le Territoire de l'historien », I, 1973, p. 11-14.

⁶⁷ ELRL, *Une vie avec l'histoire*, Paris, Tallandier, 2014.

⁶⁸ Cf. notre livre, *Cantemireștii*, dans la traduction remarquable réalisée par Magda Jeanrenaud, Iași, Polirom, 2010 ; 2e éd., 2013.

⁶⁹ ELRL, *Florin Țurcanu – Mircea Eliade, le passé ne passera pas*.

⁷⁰ ELRL, *Ceausescu : splendeur, ignominie et misère*, loc. cit.

d'attribuer la faute au président d'honneur du Conseil de surveillance du grand journal, Michel-P. Hamelet, connu pour avoir écrit le livre *La vraie Roumanie de Ceausescu* (1983), très complaisant vis-à-vis de l'ancien dictateur communiste. « N'arrêtant pas là son prosélytisme en faveur du 'Conducator' et de son régime, il faisait barrage – dénonce l'auteur de cette lettre auprès d'ELRL – à la publication d'articles de la 'Ligue des Droits de l'homme des Roumains en exil' », présidée par Sanda Stolojan qui « a pu publier dans tous les grands journaux... sauf *Le Figaro* ». « En tant que fidèle abonné du *Figaro* – écrit ce correspondant –, j'ai honte de cette tâche [...]. Merci d'avoir distingué ce livre et rétabli – dans *Le Figaro* – la réalité. »⁷¹

Cette reconstitution des rencontres intellectuelles entre ELRL et les historiens roumains n'éclaire qu'un aspect périphérique des sujets qui ont retenu l'attention du grand historien. Notre objectif n'était cependant pas de convoquer exhaustivement les sources susceptibles d'y apporter un éclairage. On aurait pu y ajouter l'entretien d'ELRL avec un jeune essayiste roumain⁷², les divers commentaires que son œuvre a inspirés aux historiens roumains, voire le témoignage de notre propre amitié, etc. Mais, avant d'explorer le sujet en profondeur, il nous a semblé utile de l'analyser dans ce qu'il a de plus visible : le double contexte dans lequel il s'inscrit et qui pourrait en expliquer le sens : d'une part, le réseau des innombrables amitiés et liens épistolaires cultivés par ELRL avec des historiens et, plus généralement, avec des intellectuels du monde entier ; d'autre part, les rapports entretenus par les historiens roumains avec leurs confrères du reste du monde pendant la période communiste, dont le dialogue avec ELRL ne représente qu'une infime partie. Mais une infime partie à même de dévoiler un aspect lumineux de la personnalité de l'historien des « Annales » : sa disponibilité et sa générosité à l'égard de ses confrères dans le reste du monde, et plus particulièrement de l'Europe de l'Est à une époque difficile de son histoire. En cela, le disciple de Braudel n'est pas seulement dans la droite lignée de son maître : il pousse plus loin l'esprit de dialogue et d'ouverture intellectuelle dont celui-ci avait fait preuve.

⁷¹ Lettre signée par René Marsal, 20 août 1996, Fonds ELRL, IdF. A noter aussi la lettre du 17 septembre 1996, signée par François de Combret, haut fonctionnaire d'Etat, associé-gérant de la banque Lazard et philanthrope. Il écrivait à ELRL en tant que président de l'association humanitaire Solidarité Enfants Roumains Abandonnés (SERA) pour le remercier de son « excellent article » et pour apprécier son ironie à l'égard des « anciens du parti, encartés de la veille, devenus les libérateurs du lendemain », Fonds ELRL, IdF.

⁷² Filip-Lucian Iorga, *Le tempérament œcuménique* : entretiens avec Jean Delumeau [et al.], Paris, Éditions Baudelaire, 2013.